

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	13 (1884)
Heft:	6
Rubrik:	Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cinquième entretien. — Origine, nature, fabrication coût et mode d'emploi des engrais chimiques. (*Explication des termes techniques.*)

Sixième entretien. — Le fumier, le purin et l'humus. Ce que les principales plantes cultivées enlèvent au sol. L'herbe et le trèfle. Les prairies temporaires.

Septième entretien. — Les engrais des prairies naturelles et artificielles. La destruction des parasites. Le guano, ce qu'il contient, comment on le remplace économiquement par des engrais chimiques.

Huitième entretien. — Propriétés providentielles des terres arables. La fertilisation des terres incultes par la chimie agricole. Rôle des engrais potassiques dans les sables. Les phosphates en Bretagne et dans les landes de la Sologne. Influence de la constitution du sol sur la constitution de l'homme et des animaux. L'agriculture des Flandres au temps jadis.

Neuvième entretien. La situation de l'azote *nitrique* et *ammoniacal* dans la nature. L'irrigation par les eaux d'égout. Les millions à la rivière. Création d'un sol arable par l'eau d'égout. La mobilisation du *capital engrais* par les labours.

Dixième entretien. — Un assolement scientifique et pratique. Transformation de l'agriculture par la science en Danemark.

Onzième entretien. — Le chaulage et le plâtrage considérés comme amendements et comme engrais.

Douzième entretien. — Le choix des semences et l'amélioration des races végétales (Résumé des principales découvertes.) Céréales, pommes de terre, betteraves, lin, houblon, colza, prairies. Culture potagère et fruitière.

*En vente chez MM. Desclée, de Brower et Cie, Editeurs
Bruges (Belgique), et chez tous les libraires.*

Calcul mental, par F. Brœnig, sous-directeur de l'école alsacienne, officier de l'instruction publique. — A Paris, chez Eugène Weill et Georges Maurice, éditeurs, 4 bis, Rue du Cherche-Midi.

Cet ouvrage comprend deux petits volumes à l'usage des élèves : *Cours préparatoire* et *Cours élémentaire*, et deux pour le maître servant au développement de l'esprit de la méthode et donnant d'utiles directions pour l'emploi des premiers.

Le cours préparatoire enseigne la numération jusqu'à 20 et le cours élémentaire jusqu'à 100, avec les premières notions du système métrique. La marche est des plus rationnelles ; l'intuition sert de base à tous les exercices, qui sont nombreux, variés et gradués avec beaucoup d'art. Ils amènent peu à peu l'enfant à faire facilement, de tête et par écrit les quatre opérations simples. Le premier volume renferme plusieurs jolies gravures et grâce aux procédés que recommande l'auteur, l'attention des élèves est constamment tenue en éveil. L'ouvrage peut être recommandé sans réserve. Il sera pour le maître un guide expérimenté et sûr et l'enfant y trouvera plaisir et profit.

VARIÉTÉ

L'Ecole primaire à Fribourg dès le XV^e siècle. (1) (Suite.)

La nécessité de l'instruction se fit vivement sentir lorsque la

(1) Voir *Bulletin pédagogique* de 1883, p. 133.

Réforme commença à troubler la paix religieuse de notre patrie et à provoquer des polémiques religieuses. Malheureusement l'instruction primaire ne vint à l'idée de personne; on s'occupait exclusivement des écoles classiques. Ce ne fut pas même l'Etat qui fit les premiers pas pour créer un fonds d'école: l'honneur de cette initiative revient au chanoine Schiebenhart, qui, en 1550, consacra dans ce but une somme de 300 écus d'or, valeur considérable pour l'époque.

La belle institution des scolarques, espèce de conseil d'éducation, surgit vingt-cinq années plus tard et fit faire de rapides progrès à l'instruction primaire dans la ville de Fribourg. Mais cette commission voua une plus grande sollicitude à l'école latine qu'à l'école allemande; quant à l'école française, elle fut supprimée en 1496. L'école allemande, qui déjà comptait des subdivisions, était seule autorisée. C'était à la Chambre des scolarques de choisir les instituteurs qui lui paraissaient les plus capables.

L'école primaire des garçons était soumise aux mêmes règlements et à la même discipline que l'école latine et ne faisait qu'un seul corps avec elle pour tout ce qui était des exercices publics. Du reste, partout les mêmes principes, la même marche, la même direction.

L'école primaire était divisée en différentes sections ou classes, d'après la portée des enfants. Les maîtres étaient chargés de leur apprendre à lire et à parler le bon allemand. Des tâches quotidiennes que les instituteurs étaient tenus de corriger devaient servir à l'enseignement de l'écriture et de l'orthographe. L'après-dîner du lundi, du mercredi et du vendredi était consacré au calcul. L'école latine ne poussait pas plus loin cette branche que l'école primaire.

Il était vivement recommandé à l'instituteur de travailler à faire de ses élèves des hommes *raisonnables, pieux, craignant Dieu et reconnaissants pour ses bienfaits*. Comme à cette époque les livres de prières étaient rares, il avait l'obligation de leur enseigner les prières du matin et du soir, celles de la messe, l'*Angelus*, le *Benedicite*, et les grâces. Il lui était prescrit encore de leur lire l'Evangile et de leur faire apprendre les principaux chapitres du catéchisme du Père Canisius. Une partie de la classe du matin était consacrée à cette étude.

Il était expressément défendu à l'instituteur allemand de donner à ses élèves les premiers éléments du latin; ce qui aurait introduit la confusion dans les écoles et porté préjudice aux leçons essentielles.

Les classes duraient, pendant l'été, depuis cinq heures du matin jusqu'à neuf heures, et, pendant l'hiver, depuis six à dix heures. Elles recommençaient à midi, en hiver comme en été, pour se terminer à quatre heures. Sur ces huit heures de classe, il n'y avait cependant que cinq heures de leçons proprement dites; car une partie du temps passé à l'école était destiné à la prière et au chant.

De plus, entre chaque leçon, on laissait un intervalle de demi-

heure, pour donner aux élèves le temps de préparer la leçon suivante. Aussi chaque classe avait-elle un sablier qui marquait exactement les heures.

Dans l'intervalle qui s'écoulait entre la première et la seconde leçon, les instituteurs faisaient l'appel nominal des élèves. C'était encore pendant ces moments d'interruption que se faisaient les corrections et qu'étaient infligées les punitions. Il était permis aux enfants de se tenir debout, de se promener sans bruit dans la salle en étudiant leurs leçons.

Il n'y avait de vacances que le jeudi après midi, et encore dans les seules semaines qui ne comptaient pas de fête. Etaient rangés encore parmi les jours de vacance le mardi gras, le mercredi des cendres et les trois derniers jours de la Semaine-Sainte : les élèves devaient cependant se rendre en classe pour réciter un chapitre du catéchisme. Si un instituteur désirait faire un petit voyage en automne, on lui accordait une absence de huit jours seulement. Il était prescrit au maître d'imposer aux élèves quelque tâche pour les jours libres et de leur recommander vivement les exercices corporels comme les promenades au grand air, la course, la lutte, le jeu de paume ou le jeu de boule, le tir à l'arbalète.

Les après-dîner des samedis et des veilles de fêtes étaient consacrés exclusivement à l'étude de la religion et de la morale. La classe finissait au coup des vêpres et les élèves étaient conduits à l'église. Le dimanche avant la grand'messe ils se réunissaient à l'école où ils entendaient la lecture de l'évangile du jour ; elle était suivie de quelques explications fort simples qui avaient pour but de les préparer à entendre le sermon avec fruit.

(A suivre.)

B. D

CORRESPONDANCE

Conférence des institutrices de la Glâne.

Samedi, 12 mai 1884.

La conférence des institutrices de la Glâne a eu lieu à Romont, le 10 mai, sous la présidence de M. l'inspecteur Crausaz. M. le Directeur de l'Instruction publique avait bien voulu honorer l'assemblée de sa présence. La séance s'ouvrit vers neuf heures par une courte prière. M. l'inspecteur remercie d'abord M. Schaller de la nouvelle preuve de sympathique dévouement qu'il vient de nous donner et rappelle aux institutrices l'importance des motifs qui les réunissent.

M. le Directeur prie ensuite M. Genoud, présent à la conférence, de donner quelques renseignements sur l'exposition scolaire permanente qui vient de s'ouvrir à Fribourg. M. Genoud nous met sous les yeux trois tableaux des poids et mesures du système métrique et une magnifique carte d'Europe d'Alexis M. G. Il ajoute des données nombreuses, précises et intéressantes sur la dite exposition et nous engage à profiter de notre premier voyage à Fribourg pour aller la visiter.